

Catherine AMIEL et  
Marie-Thérèse MARTY

### LA COUPE AUX INSTRUMENTS DE MUSIQUE EN VERRE TAILLÉ, TROUVÉE À TOULOUSE

En 2002, une fouille préventive effectuée à Toulouse, à l'emplacement de la future station de métro François-Verdier, a permis de mettre au jour un petit secteur d'une nécropole gallo-romaine et une remarquable coupe en verre taillé, à décor historié. La nécropole était établie *extra muros*, à une centaine de mètres de l'enceinte antique de la cité de *Tolosa*, à proximité de la porte est et en bordure de voie.

Plusieurs structures et pratiques funéraires sont attestées. Durant les premières décennies de notre ère des tombes à incinération et au moins un bûcher sont installés à proximité de la voie. Ces vestiges ne nous sont parvenus que de façon lacunaire et sont difficilement quantifiables ; en effet, au cours de la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle, cette zone a servi de carrière d'extraction d'argile et de dépotoir pour un atelier de potier. Dans cette même période la nécropole continue à se développer vers le nord. Une quinzaine de tombes, parmi lesquelles des inhumations d'adultes et de périnataux ainsi que des incinérations primaires et secondaires, des bûchers funéraires et un petit monument en brique s'organisent autour d'un enclos maçonné contenant des urnes cinéraires. Le fonctionnement de ce secteur funéraire cesse aux alentours du changement de siècle (1). Après une longue période d'abandon les deux bâtiments funéraires sont arasés à la fin du IV<sup>e</sup>/V<sup>e</sup> siècles. C'est dans un des remblais provenant de cette démolition qu'a été retrouvée, au milieu de briques et de gravats, la

coupe taillée.

Grâce à l'obligeance de Catherine Amiel, responsable de ce chantier INRAP, la coupe gravée et quelques autres objets en verre (2), ont pu être présentés à l'Archéosite de Montans, dans le cadre de l'exposition « *Eclats de verre* », lors des rencontres AFAV 2004.

La brève communication faite dans ce bulletin a pour but de faire connaître sans tarder, à l'ensemble des adhérents de l'AFAV, cette coupe exceptionnelle dont l'étude est en cours avec la collaboration de Ch. Vendries, spécialiste de musique romaine. Elle sera publiée dans le *Journal of Glass Studies*.

Il s'agit d'une coupe moulée en verre incolore, épais, à large marli dressé terminé par une lèvre retombante de type AR 16.2. L'ensemble des éléments décoratifs est gravé sur les faces externes de la coupe selon la technique conjuguée de facettes taillées et de fines incisions à l'intérieur de celles-ci. Le fond présente une superbe lyre posée sur une tablette et, dans la partie centrale se devine un personnage (divinité ? soliste ?). Sur la panse sont représentées une autre lyre et (?) un plectre, un thyrsos et d'autres instruments de musique (en cours d'identification). Le large marli, dont le rebord est également taillé, est décoré d'une frise de grains de riz disposés en épis non jointifs.

L'objet, archéologiquement complet, est constitué d'un seul fragment correspondant à un peu plus du quart de la coupe qui mesure 3,8 cm de hauteur et 17,8 cm de diamètre. Soulignons la qualité du verre épais et résistant qui, bien que jeté dans les gravats et débris

de construction, a somme toute extraordinairement survécu.

La datation précise de cette coupe est délicate en raison de sa découverte dans un contexte de remblai tardif (3) et, si la forme est relativement courante, son décor singulier en fait, pour l'instant un *unicum*.

La forme (AR 16.2) à marli décoré de facettes est bien connue sur de nombreux sites, en Orient comme en Occident, essentiellement au II<sup>e</sup> siècle. Des exemplaires précoces sont attestés notamment en Egypte (4) dès la fin du I<sup>er</sup> siècle et le début du II<sup>e</sup> siècle (5), au Portugal (6) au début du II<sup>e</sup> siècle. Les coupes recensées dans le Midi méditerranéen et la vallée du Rhône sont issues, pour la plupart de contextes datés du milieu ou de la fin du II<sup>e</sup> siècle (7). Le décor du marli composé d'une frise de grains de riz est à

1.- Les fossiles directs les plus récents (sigillées et parois fines) ne donnent pas de datations au-delà de 120 et la stratigraphie montre une lente sédimentation entre la fin du I<sup>er</sup> et la fin du IV<sup>e</sup> siècle.

2.- En fait, les seuls objets entiers parmi près d'une centaine d'individus très fragmentés ou déformés par le feu : bol mosaïqué (déformé) à pied annulaire, deux balsamaires tubulaires, balsamaire à long col et à panse tronconique, balsamaire à panse sphérique en verre marbré, petite statuette en pâte de verre (tête de poisson).

3.- La destruction tardive des monuments funéraires est datée par la présence de deux bords d'amphore africaine (datation : 300-400 ; 400-600), un bord et une forme complète de DSP (370-500). La majorité du mobilier trouvé dans ces remblais de démolition est datée de la deuxième moitié du I<sup>er</sup> s. de n.è. avec notamment des fragments de sigillée, de parois fines et de la céramique commune à engobe micacée. Parmi une vingtaine de fragments en verre, on remarque un pot globulaire AR 104.1, une coupelle AR 9.2, une coupelle AR 13/14 et un plat AR 9.1

4.- Brun (J.-P.) 2003, *Le verre dans le Désert Oriental d'Egypte: contextes datés, Instrumentum* 24, p. 379-380, fig. 2.5.

5.- Nenna (M.-D.) 2003, *Verres gravés d'Egypte du I<sup>er</sup> au Ve siècle ap. J.-C., Instrumentum* 24, p. 359-361.

6.- Alarçao (J. de) 1976, *Fouilles de Conimbriga 6 : céramiques diverses et verres*, p. 176, n° 148 (datation Trajan)

7.- Voir un récent inventaire dans : Foy (D.) et Nenna (M.-D.) 2003, « Productions et importations de verre antique dans la vallée du Rhône et le Midi méditerranéen de la France (I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> siècles) ». In : *Echanges et commerce du verre dans le monde antique, Instrumentum* 24, p. 279-282, n° 199-203.

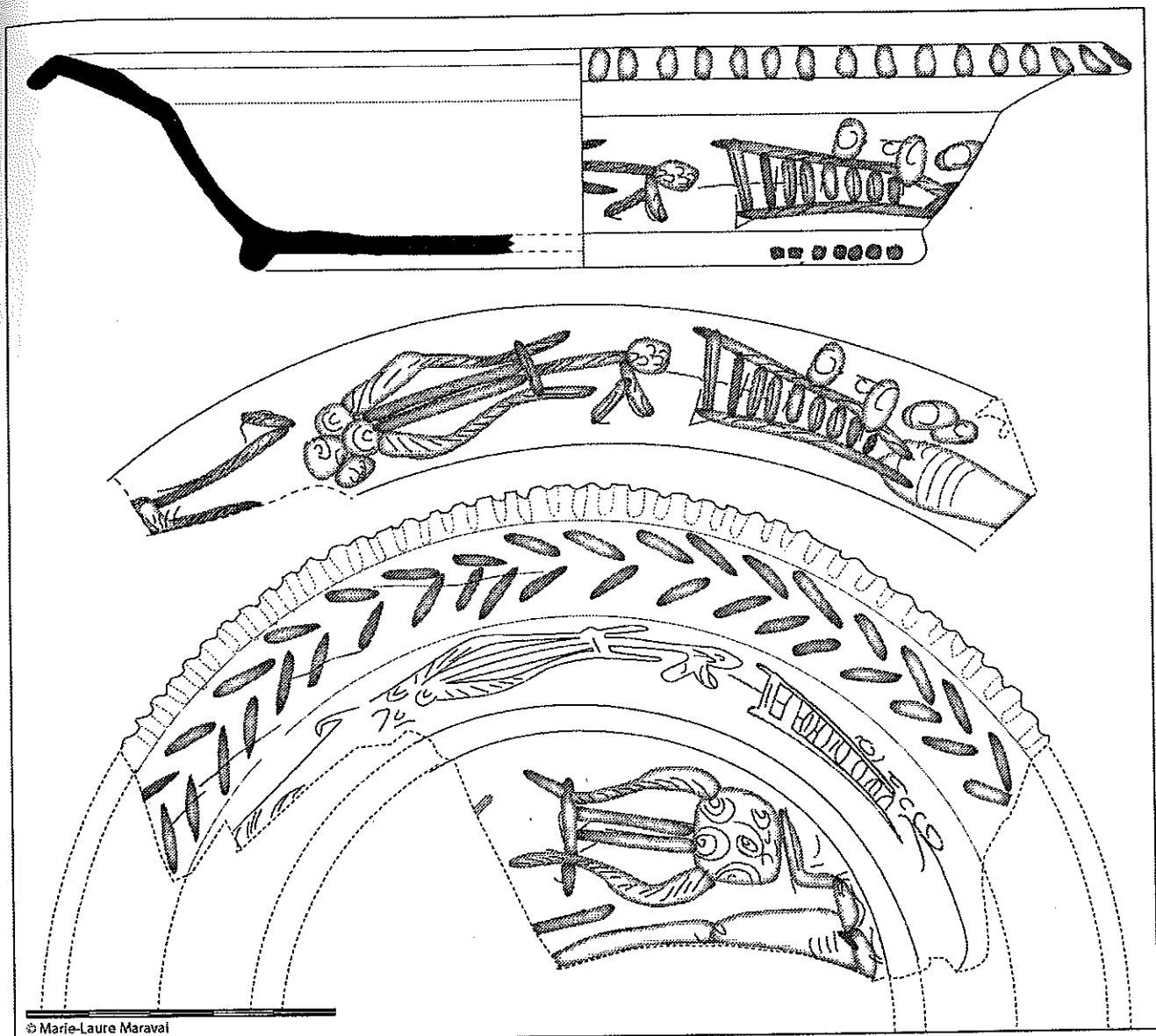


Fig. 1.- La coupe aux instruments de musique, en verre taillé, trouvée à Toulouse (dessin Marie-Laure Maraval).

rapprocher, par exemple, des marlils découverts à Augst (8), ou en Espagne (provinces de Jaén et Numancia) (9). Quant au décor figuré sur la panse et le fond, les parallèles risquent de rester encore longtemps difficiles à trouver ! Tout au plus, en comparant les techniques de taille/gravure et le style iconographique pourra-t-on déceler des

similitudes ou des différences avec telle ou telle pièce ou tel groupe de productif (10). Cette réflexion sera menée dans l'étude approfondie.

Ce très bel objet (11), certainement importé d'Orient ou de Méditerranée occidentale, témoigne des relations économiques lointaines qu'entretenait la cité de *Tolosa*, sous le Haut-Empire.

8.- Rutti (B.) 1991, *Die römischen Gläser aus Augst und Kaiseraugst. Forschungen in Augst* 13/1-2, Augst, n° 781-782, p. 38 et pl. 35 (n° 781, première moitié IIe s.)  
 9.- Price (J.) 1987, « Late hellenistic and early imperial cast vessel glass in Spain », *Annales AIFV* (10e Congrès 1985), Amsterdam, p.61-80, n° 7-8 (datation, fin Ier-début IIIe s.).

10.- Par exemple, avec une production primitive du groupe de Lyncée, comme suggéré lors des rencontres AFAV à Gaillac.  
 11.- Parmi le mobilier remarquable, il faut mentionner une superbe bague en ambre avec un buste de Minerve et des perles et pendentifs également en ambre.

### David Frederick GROSE

Nous apprenons le décès de David GROSE le 13 octobre 2004 à l'âge de 59 ans. Il était l'auteur de plusieurs ouvrages dont le manuel :

*Early Ancient Glass, core-formed, rod-formed, and cast vessels and objets from the Late Bronze Age to the Early Roman Empire, 1600 B.C. to A.D. 50, New York, 1989.*